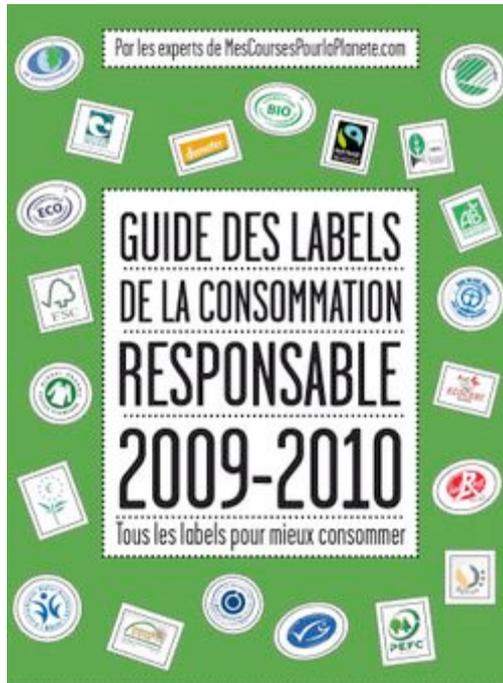


La vie en vert

Perdue dans la jungle des labels



En tant que consommatrice éclairée pleine de bonne volonté, faire mes courses est devenu un acte citoyen, militant – et long également –, pour lequel je pèse chacun de mes gestes. C'est-à-dire que j'inspecte soigneusement les ingrédients, le pays d'origine... pour finir dans la grande majorité des cas, par me fier aux labels. En réalité, à quelques labels seulement. Car devant le nombre de sigles bio et équitables, je n'ai tendance à faire confiance qu'aux plus anciens, AB en tête. Restrictif ? Sans aucun doute. Mais que l'on nous explique alors une fois pour toutes la différence entre des cosmétiques EcoCert et CosmeBio, entre du bois PEFC ou FSC... Et mon poulet Label Rouge, peut-on me dire s'il est bio, oui ou non ?

J'ai donc commencé par questionner la vendeuse du rayon produits de beauté. Sa réponse est catégorique : EcoCert et CosmeBio me garantissent tous deux des produits naturels. J'avance alors mon argument massue « Il paraît pourtant qu'un produit peut être considéré comme bio alors même qu'il contient des conservateurs, comme des parabènes ». Sa conclusion me laisse encore pantoise : « oui, avant, mais maintenant les labels ont

évolué ». Et oui, parce qu'en plus de se compter par dizaines, les labels évoluent ! Et moi, je fais comment pour suivre ?

Le doute s'installe encore plus à l'occasion d'une rencontre avec la représentante d'une marque de couches bio pour bébé. Bio mais sans label français, car le seul label du produit est suédois. « C'est un choix, m'explique-t-elle, car le label suédois est beaucoup plus restrictif, beaucoup plus poussé que ceux connus en France. Faire certifier le produit ici nous aurait coûté de l'argent, pour finalement avoir moins de sens ». Alors voilà ? Serait-ce une question de gros sous ? Ou sommes-nous, les consommateurs, victimes de la guerre des labels, du « mon label est plus vert que le tien » ?

Dans tous les cas, faire des courses éco-responsables restent pour beaucoup d'entre nous un parcours du combattant. Et si l'harmonisation n'est visiblement pas pour demain, un guide présenté cette semaine promet de nous aider à y voir plus clair dans cette jungle des labels. Je l'attends de pied ferme, en me demandant à l'avance s'il me faudra l'apprendre par cœur ou prévoir de le conserver toujours au fond de mon sac.

Guide des labels de la consommation responsable, par Mescoursespourlaplanete.com, en collaboration avec l'ADEME, Editions Village Mondial, 176 pages, 9,95 euros

Photo : Guide des labels de la consommation responsable

Rédigé le 20/11/2009 à 09:04 dans [Planète : les gestes +/-](#) | [Lien permanent](#) | [Commentaires \(0\)](#) | [TrackBack \(0\)](#)

N'oublions pas la solidarité internationale

Trop loin ? Trop abstraite ? Trop à faire ? Les gestes de solidarité à l'international pâtissent sans aucun doute de

l'effet de crise. Pourtant, la pauvreté dans les pays du Sud, elle, ne connaît pas la crise et leur apporter notre soutien apparaît que jamais nécessaire.

Voilà pourquoi, cette année, il apparaît important de nous mobiliser à l'occasion de la semaine de la solidarité internationale, débutée le 14 novembre et qui se poursuit jusqu'à dimanche. Ces quelques jours seront l'occasion de remiser au placard bon nombre d'idées reçues, comme le montre le clip de la campagne, et de faire le point sur ce que chacun peut faire au quotidien et à son échelle.

Marre des idées reçues ?

par La Semaine

Pour connaître le programme des manifestations près de chez vous ce week-end : <http://www.lasemaine.org/>

Rédigé le 19/11/2009 à 00:55 dans [Solidarités](#) | [Lien permanent](#) | [Commentaires \(0\)](#) | [TrackBack \(0\)](#)

Et si je louais une poule ?



Une idée saugrenue ? Pas du tout ! En Espagne, une société propose de louer une poule pour un mois « à l'essai ». Elle est fournie avec tout le matériel nécessaire (un drôle de poulailler, la nourriture, etc.), le temps de voir si elle se plaît chez ses nouveaux propriétaires et si elle ne leur cause pas trop de désagréments. Au bout d'un mois, ils peuvent alors l'acheter pour continuer à savourer des œufs frais, ou la rendre, tout simplement.

En France, le concept est un peu différent mais remporte un vif succès près de Belfort, où un éleveur, Eric Walger, a imaginé un « contrat poule ». Le principe : pour 52 euros, je deviens propriétaire d'une poule de l'élevage (mais qui reste sur place). Je reçois pendant dix mois six bons œufs frais par semaine, qui me sont livrés à domicile. Pendant ce laps de temps, je peux prendre des nouvelles de la petite bête, aller la voir dans son environnement... Bref, m'assurer qu'elle va bien, qu'elle est bien traitée et non enfermée dans des cages contenant jusqu'à 18 de ses congénères au mètre carré comme c'est souvent le cas dans les élevages de type industriel (voir la [note du 4 octobre](#)).

Et au bout de dix mois ? A chacun de choisir s'il veut récupérer sa poule vivante et l'inviter à prendre ses quartiers dans son jardin... ou s'il la préfère prête à être cuisinée.

Photo : Jupiter

Rédigé le 18/11/2009 à 10:42 dans [News green](#) | [Lien permanent](#) | [Commentaires \(0\)](#) | [TrackBack \(0\)](#)

Une ode aux jardins naturels

Confidences-jardinier A l'heure où l'on reparle beaucoup des OGM, des pesticides et de l'agriculture intensive, à l'heure où l'on s'inquiète chaque jour un peu plus pour la biodiversité, lire ces petites confidences fait un bien fou, à l'âme comme au jardin.

Ces confidences, ce sont celles de Jacques Vallin, 97 ans, « maître jardinier » et écologiste de la première heure qui a fait du jardinage un art savant et poétique. On le retrouve distillé au fil des pages, entre considérations générales sur l'environnement, poèmes naturalistes et conseils pratiques pour cultiver son jardin au naturel.

Jacques Vallin nous indique ainsi comment « ressusciter » - planter, cueillir et cuisiner - quelques belles plantes oubliées et parfois menacées de disparition. Il nous livre surtout quelques précieux conseils pour éviter le recours aux produits chimiques. Anecdote ? Certainement pas quand l'on sait que les particuliers et les collectivités utilisent à eux seuls 10% de la consommation nationale de pesticides.

Oui, 10% soit 8 500 tonnes... Voilà de quoi nous motiver dans notre quête d'un jardin plus bio, non ?

Confidences d'un maître jardinier, 80 années de jardinage naturel et ludique, de Jacques Vallin et Catherine De Silguy, Editions Terre Vivante, 19 euros (les droits d'auteur sont reversés à l'association Terre Fraternelle)

Photo : Editions Terre Vivante

Rédigé le 17/11/2009 à 10:56 dans [News green](#) | [Lien permanent](#) | [Commentaires \(0\)](#) | [TrackBack \(0\)](#)

Faire un don avec le comparateur d'associations



Alors que vais-je choisir ? Un don contre la famine ? La torture ? Le cancer ? Plutôt une action Sahel ou bien une association de mon département ?

Dérangeantes ces interrogations ? Un peu, peut-être.

En réalité, pour toutes les bonnes âmes qui hésitent quant aux actions à soutenir, le site www.aquidonner.com propose un service inédit : le comparateur d'associations. Mais le don humanitaire

est-il vraiment un « produit » comme un autre, que l'on peut comparer de manière neutre en fonction du type d'action proposé, de la réduction fiscale accordée ou du genre de versement possible ? Peut-on le résumer à un tableau, certes pratique mais somme toute assez froid ?

Pour la fondatrice du site, le débat est ailleurs. Son objectif avoué est clair et louable : inciter ceux qui ne donnent pas à passer à l'acte. En proposant pour cela un outil qui permette à chacun de se repérer dans les mille et une associations existantes et surtout d'être sûr de la structure choisie. Une question de confiance qui est d'ailleurs omniprésente sur le site et qui y est formalisée par un label.

Alors effort louable, outil pratique ou marchandisation du don ? Ce sont finalement les donateurs, en adoptant ou pas ce nouveau service, qui trancheront. En attendant, qu'en pensez-vous de votre côté ? Cela pourrait-il

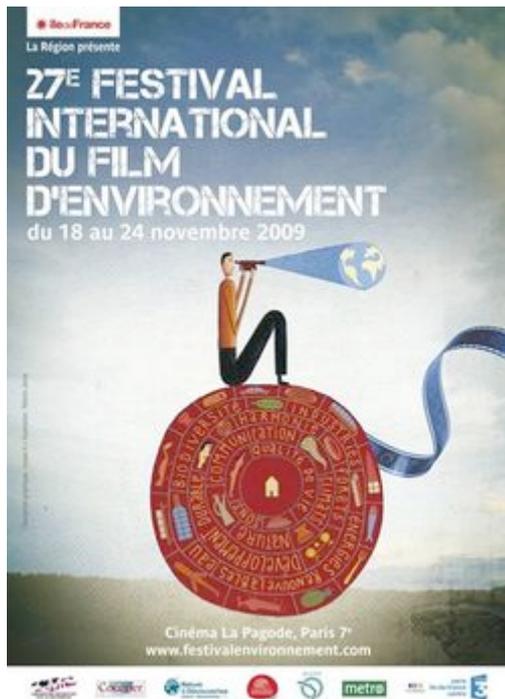
vous inciter à donner plus ?

Plus d'informations sur : <http://www.aquidonner.com/comparatif-association.html>

Visuel : Aquidonner.com

Rédigé le 16/11/2009 à 11:15 dans [Planète : les gestes +/-](#) | [Lien permanent](#) | [Commentaires \(0\)](#) | [TrackBack \(0\)](#)

Courons au festival du film d'environnement



Réservez dès maintenant votre semaine ! Plus d'une centaine de documentaires, fictions, courts-métrages et avant-premières sont à découvrir gratuitement à l'occasion du 28ème Festival du Film d'Environnement. Une nouvelle édition qui s'ouvre ce mercredi 18 novembre avec le nouveau film de Nicolas Vanier « Loup » et se poursuivra jusqu'au 24 novembre au cinéma La Pagode à Paris.

Comme chaque année, il ne sera pas question de seulement « regarder » mais aussi de participer. Les projections déboucheront sur des rencontres avec les équipes des films afin que chacun puisse partager ses impressions et échanger ses idées. Des discussions qui se poursuivront d'ailleurs en marge du festival puisque deux journées de projections-débats sont également prévues autour d'un thème controversé : la gestion des déchets.

Des films, des infos, des débats... j'y vais de ce pas !

Plus d'informations sur

<http://www.iledefrance.fr/festival-film-environnement/>

Photo : Festival du Film d'Environnement

Rédigé le 15/11/2009 à 08:11 dans [News green](#) | [Lien permanent](#) | [Commentaires \(0\)](#) | [TrackBack \(0\)](#)

Trailwalker Oxfam : le défi solidaire arrive en France



Voilà un événement qui devrait tenter les plus sportifs d'entre nous : le Trailwalker Oxfam se déroulera pour la première fois en France le 12 et 13 juin prochains. Pour ceux qui ne connaissent pas ce défi, il s'agit de parcourir à pied un trajet de 100 km en moins de 30 heures par équipe de 4. Le but ? Soutenir la lutte contre les injustices et la pauvreté menée par l'association Oxfam en lui permettant de récolter des fonds.

Cet événement est ouvert à tous, chacun peut s'inscrire depuis fin octobre, chercher des partenaires pour créer les équipes et commencer à s'entraîner. La seule condition préalable est que chaque équipe se doit de collecter au moins 1500 euros en amont de la course.

Le reste relève du dépassement de soi et de l'exploit sportif, mais toujours en équipe. De la collecte des fonds aux entraînements, en passant par la marche et les crampes, le Trailwalker Oxfam est avant tout une aventure humaine collective.

A la rédaction, certains se sont déjà laissés convaincre. A qui le tour ? Pour vous donner envie, voici la vidéo de l'édition 2008 en

Belgique.

Plus d'infos sur <http://www.oxfam.org/fr/getinvolved/trailwalker>

Photo : Oxfam

Rédigé le 14/11/2009 à 11:33 dans [Solidarités](#) | [Lien permanent](#) | [Commentaires \(0\)](#) | [TrackBack \(0\)](#)

Un sondage peu rassurant



Dès que je l'ai lu, le chiffre m'a fait froid dans le dos : 3% des consommateurs français seulement connaîtraient avec précision les enjeux du sommet de Copenhague. A en croire ce sondage réalisé auprès de 1900 personnes par Loonéo, communauté de consommateurs en ligne, le développement durable semblerait donc bien être le cadet des soucis de nos compatriotes.

Ce qui serait faux. A y regarder de plus près en effet, les consommateurs français manquent plus d'informations sur le sujet que d'intérêt. La preuve : d'après ce même sondage, ils sont 27% à n'avoir jamais entendu parler du sommet de Copenhague mais 80% à bien connaître le Protocole de Kyoto (77% se déclarent même déçus du peu de mesures qui ont suivi). Plus flagrant encore, les Français disent à 91% avoir modifier leur comportement de consommation ces deux dernières années en faveur de l'écologie.

Paradoxal ? Peut-être pas, si l'on considère que c'est l'information – notamment sur l'échéance de Copenhague – qui fait défaut. Pourtant, toujours dans ce sondage, 77% des Français s'estiment bien informés sur le développement durable !

Alors que pouvons-nous en conclure ? Que l'information est insuffisante ou au contraire qu'elle est trop abondante pour la plupart d'entre nous ? Qu'en pensez-vous ? Quelles solutions préconiserez-vous pour remobiliser les esprits à moins d'un mois de Copenhague ?

Plus d'informations sur : <http://www.looneo.fr/>

Photo : Jupiter

Rédigé le 13/11/2009 à 09:04 dans [News green](#) | [Lien permanent](#) | [Commentaires \(1\)](#) | [TrackBack \(0\)](#)

J'ai testé le jour sans viande



De plus en plus d'experts le disent : nous consommons trop de viande. Beaucoup trop. La liste des conséquences de notre régime hyper-carné est longue, pour la planète comme pour notre santé. La lecture de [Bidoche \(voir la note du 31 octobre\)](#) m'en a convaincue. Voilà pourquoi j'ai décidé de suivre les recommandations de Rajendra Pachauri, l'économiste indien qui préside le Groupe Intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (GIEC) – et qui a accessoirement reçu le Prix Nobel de la paix en 2007 – en m'abstenant de manger de la viande un jour par semaine.

Il faut dire que je n'ai jamais été une carnivore effrénée et que Bidoche a profondément modifié ma vision d'un bon steak. Soit. Mais cette résolution risque d'être beaucoup plus difficile à imposer

à l'homme qui partage ma vie.

Pour la semaine 1, je ne dis rien et l'affaire passe inaperçue grâce à deux recettes exotiques qui ont réussi à ne pas éveiller les soupçons de mon compagnon, d'ordinaire peu aimable quand il n'a pas sa ration de viande.

Pour la semaine 2, en revanche, c'est un échec. « Qu'y a-t-il avec les pâtes ? ». Comprenez « Quelle bête mange-t-on ce midi ? ». Je tente de lui expliquer ma démarche mais les soupçons se muent vite en petite tempête : « Tu veux me faire devenir végétarien ? ».

Le gros mot est lâché. Je lui sers alors tous les arguments de Bidoche que j'ai eu le temps, ces dernières

semaines, de « digérer » (passez-moi le mot) et du mûrir. Peut-être trop d'arguments justement car sa conclusion est on ne peut plus pessimiste « Très bien mais crois-tu vraiment que manger de la viande seulement 6 jours sur 7 va changer quelque chose à tous ces problèmes ? ».

La question fait mouche. Je ne sais plus trop, peut-être devrais-je devenir complètement végétarienne ? Mais combien serons-nous à accepter de changer radicalement nos comportements alimentaires ? Finalement, une consommation de viande diminuée d'un septième, si tout le monde s'y met, ce serait déjà beaucoup, non ?

J'ai donc décidé que cela valait la peine de poursuivre, avec l'accord peu enthousiaste de mon compagnon, mais un bon livre de recettes végétariennes. Toutefois, une chose est certaine, le chemin sera long. Car pour nous comme pour la majorité des Occidentaux aujourd'hui, un « vrai » repas ne s'envisage pas sans un bon plat de viande.

Photo : Jupiter

Rédigé le 12/11/2009 à 09:19 dans [Planète : les gestes +/-](#) | [Lien permanent](#) | [Commentaires \(8\)](#) | [TrackBack \(0\)](#)

Une seconde vie pour nos cartouches d'imprimante



Que deviennent nos cartouches d'encre une fois vides ? Dans 85% des cas, elles partent à la poubelle, telles quelles. Résultat : c'est un kilo en moyenne de déchets qui se retrouve ainsi à la décharge, avec des composants à la nocivité avérée, comme de l'encre, bien entendu mais aussi des métaux lourds.

Pour leur éviter de se retrouver dans la nature tout en soutenant de belles initiatives, l'opération « Cartouches Solidaires » nous invite désormais à leur confier toutes nos cartouches usagées. La collecte est gratuite partout en France et son fruit est revendu à une société de retraitement. Celle-ci se chargera de les recycler, de les remettre sur le marché ou d'en trier les composants, afin que leur fin de vie soit aussi peu polluante que possible.

Une bonne initiative pour la planète mais pas seulement, puisque « Cartouches Solidaires » réinvestit les sommes perçues dans différents projets associatifs oeuvrant dans le domaine de la solidarité et de la protection de l'environnement.

Recycler ses cartouches d'encre, c'est donc un geste simple pour deux bonnes actions. N'hésitons plus !

Plus d'informations sur : <http://www.recyclagesolidaire.org/>

Photo : Jupiter

Rédigé le 11/11/2009 à 11:16 dans [Planète : les gestes +/-](#) | [Lien permanent](#) | [Commentaires \(1\)](#) | [TrackBack \(0\)](#)